

Ces prises de notes sont personnelles : elles n'engagent que moi (a.b.).  
Les liens sont valides au 20 juillet 2007.

## Mercredi 20 juin 2007

*Ce que je retiens de cette séance, c'est surtout la question de la limite : Pour ouvrir, il faut délimiter. Ouvrir, c'est multiplier les limites. La limite n'est pas un trait tracé de l'extérieur mais relève d'une dynamique interne. La limite n'est pas la frontière, elle est inatteignable mais est ce qui permet de pouvoir exister sans être fermé.*

Parmi les annonces,  
la sortie du livre de **JEAN CLAYREUL**, *L'Homme qui marchait sous la pluie*,  
chez Odile Jacob

[http://www.odilejacob.fr/catalogue/index.php?op=par\\_auteur&auteur=1701&cat=0204&count=40&option=&desc=2389#2389](http://www.odilejacob.fr/catalogue/index.php?op=par_auteur&auteur=1701&cat=0204&count=40&option=&desc=2389#2389)

Rencontre avec le Japon, **JEAN OURY** à Okinawa, Kyoto, Tokyo, éditions Matrice  
<http://pig.asso.free.fr/Couvaccueil.dir/ouryjapon.html>

Jean Oury est revenu. Après la *fantaisie* de ne pas venir pendant 2 mois.

Cette absence, qui a occasionné d'autres présences, Jean Oury va l'inscrire dans l'histoire du séminaire.

Une certaine effervescence dans les années 1966-67 : l'instauration à Sainte-Anne (avec Tosquelles, Torrubia) d'une permanence hebdomadaire (mercredi) pour les internes *en mal* de stages, accompagnée d'un séminaire mensuel où devait intervenir chaque fois une personne différente.

Après, la « débandade » de 68.

À la reprise, Jean Oury s'y est *collé* tout seul. « *C'est toujours moi qui parle. Il a fallu que je me casse la gueule pour que d'autres parlent.* »

D'abord Michel Balat, puis la conversation au sujet de *Surmoi et institutions* (1984) avec Danielle Roulot qui a été lue au séminaire de mai, Olivier Legré remplaçant Jean Oury dans l'échange.

... « *Tout ça pour gagner un peu de temps pour continuer, re-continuer...* »

Et l'année prochaine, on continuera le même thème.

## L'analyse institutionnelle

*Comme d'habitude, Jean Oury va prendre appui sur du concret pour « continuer ».*  
*Cette fois-ci, c'est l'intervention de Michel Balat et certains concepts empruntés à la logique triadique de Peirce.*

*Je ressens son mode de penser comme une spirale (parfois plusieurs spirales) entourant un « motif » qui n'est pas fixe et, dans ce mouvement, les associations peuvent trouver leur place en laissant toujours apparaître, plus ou moins proche, la structure.*

### [1]

On pourrait donc, à la suite de Michel Balat, établir un rapprochement entre deux notions :

♦ **La connivence "institutionnelle"**, une notion banale, quelconque,

et

♦ **La fonction scribe**, quelque chose de l'ordre de la fonction d'inscription.

## LE SCRIBE

**JEAN OURY**, « Le corps et ses entours : La fonction scribe »  
[http://www.balat.fr/article.php?id\\_article=67](http://www.balat.fr/article.php?id_article=67)

**Michel Balat**, « Don Quichotte le scribe »  
[http://www.balat.fr/article.php?id\\_article=30](http://www.balat.fr/article.php?id_article=30)

(Cf. p.5 pour une description du scribe)

Dans une collectivité, il ne se passe pas la même chose, pas le même « climat », selon l'*architectonique* mise en place : hôpital fermé avec cellules et/ou petites cours fermées, contention, etc, ou milieu apparemment ouvert avec une certaine "liberté" de circulation, où l'on peut s'emmerder les uns les autres, bref des rencontres qui donnent un peu de vie, un peu d'existence. Une différence qui n'est pas évidente pour tout le monde !

Quand il y a possibilité de rencontre, il se passe quelque chose, mais quoi ?

Cela aurait à voir avec ...

## LE KI

Ce terme japonais est porteur de plus d'un sens.

À l'origine de l'usage de ce mot, la venue en Europe, chez **JACQUES SCHOTTE**, à Heidelberg, ... de **BIN KIMURA**,

**HUBERTUS TELLENBACH**, *La Mélancolie* (1961), Puf, 1976, chapitre II « L'endogénéité considérée comme origine », p. 55.

« ... que ce caractère global de l'altération schizophrénique ou mélancolique puisse arriver à être "flairé" dans une qualité de l'atmosphère, ce fait n'apparaît nullement pas aussi clairement que dans la langue des Japonais. "Le mot *Ki* signifie au départ "origine de l'univers", "pneuma", "souffle" et, en même temps, il signifie aussi âme, cœur (*Gemüt*) (B. Kimura, 1965 ; 1969 ; 1971). Dans le *Ki*, l'individu participe dans le "pneuma" de l'atmosphère à l'origine du cosmos. Kimura fait ressortir comment cet être-dans-l'association est fondé sur cette participation à l'atmosphère, comment tout acte de comprendre est *Ki-ga-au* (harmonie du *Ki*). Lorsqu'une telle participation au *Ki* est troublée, l'individu devient *Ki-Chi-Gai*, c'est-à-dire dérangé (Cf. en allemand, *verrückt* : dérangé). C'est dans la folie que ce caractère global atteint sa plus forte concentration. Où que l'on rencontre par le monde des psychotiques endogènes, on ressent le caractère global de cette mutation et l'on ressent aussi cette mutation même comme quelque chose de global. "»

**JOËL BOUDERLIQUE**, « Regard japonais sur l'espace propre », *L'Empan*, n° 54, L'espace du social et du soin, lieu/non-lieu, p. 21-22.  
[http://www.cairn.info/sommaire.php?ID\\_REVUE=EMPA&ID\\_NUMPUBLIE=EMPA\\_054](http://www.cairn.info/sommaire.php?ID_REVUE=EMPA&ID_NUMPUBLIE=EMPA_054)

« Dans l'histoire personnelle, l'accession à l'existence propre de chacun a exigé, durant l'enfance, un arrachement au monde fusionnel. Chaque situation l'exige à nouveau pour devenir soi-même. Les faiblesses et les distorsions de ce processus se déclinent sur les gammes névrotiques, alors que les diverses formes de son impossibilité se révèlent comme les différentes tentatives malheureuses d'existence qualifiées de psychotiques. L'enjeu est toujours l'appropriation à soi d'un pathos originaire dont la coloration thymique est celle d'un monde qui n'appartient initialement encore à personne en propre.

En effet, pour ex-ister, lorsqu'on s'érige comme un soi, le fonds atmosphérique du monde commun initial est trans-formé en humeur propre pour chacun, qui affecte à son tour la coloration affective commune. Ce renvoi, entre le niveau impersonnel de l'atmosphère mondaine et le niveau personnel de l'humeur, est explicité dans la langue japonaise par l'usage commun du caractère *ki*, dans le terme *fun'iki*, signifiant "atmosphère" (ou *kikô*, climat) et *kibun* signifiant "humeur" (littéralement une part *bun* du *ki*). L'idéogramme *ki* signifie en lui-même une énergie qui n'a pas de forme propre mais alimente de sa puissance diverses manifestations, jusqu'à celle de l'air nommé *kûki*, ce qui signifie mot à mot le *ki* du ciel *kû*. Si le passage du milieu ambiant originaire à l'humeur de son propre monde s'accomplit heureusement, on le dit *genki* en japonais, *gen* signifiant l'origine. Ce terme, employé pour dire la bonne santé, signifie littéralement d'après le *Kojen* "la bonne conduite pour les vivants, humains, animaux et plantes, en vue du retour à l'état originaire du monde de l'incarnation entre terre et ciel". Si le procès de l'existence se passe mal, on parle au contraire de *kichigai*, l'un des mots employés pour qualifier le fou, qui signifie littéralement : distorsion, divergence du *ki*. La langue japonaise exprime ainsi la chute de la liberté de la puissance pathique première du *ki*, dans la réduction à une logique rigide aliénée, comme pathologique. »

[note : Il y a du reste au Japon une activité médicale qui consiste spécifiquement à réharmoniser la fluidité du *ki*. Sa pratique par imposition des mains sans contact avec le corps du patient est considérée comme permettant une réouverture des stomates énergétiques. Certains résultats prouvés de cette pratique ne correspondent à aucune possibilité de la logique médicale occidentale. Ainsi des cas de rémission de cancers inopérables du foie qui laissent perplexes les médecins].

On trouve du *Ki* aussi à la Borde.

Rencontre avec le Japon, **JEAN OURY** à Okinawa, Kyoto, Tokyo  
<http://piq.asso.free.fr/Couvaccueil.dir/ouryjapon.html>  
Oury et Bin Kimura  
<http://www.psychanalyse-en-mouvement.net/articles.php?lng=fr&pg=967>

Kimura et Binswanger

<http://aussitotdit.files.wordpress.com/2007/04/coulomb-atelier-2007-these-nostrite.doc>

Kimura : « Aida », « L'Entre »

<http://eduardo.mahieu.free.fr/Cercle%20Ey/Seminaire/Kimura.htm>

[http://www.gregoire-david.com/mot.php3?id\\_mot=61](http://www.gregoire-david.com/mot.php3?id_mot=61)

Revue *Études phénoménologiques*,

« La psychopathologie phénoménologique de Kimura Bin », n° 25, 1997

<http://www.sofi.ucl.ac.be/CEP/cep2.html>

Une expérience citant Bin Kimura

[http://www.gestalt-igpl.org/article.php3?id\\_article=32](http://www.gestalt-igpl.org/article.php3?id_article=32)

Ouvrages de Bin Kimura

<http://www.millon.com/collections/philosophie/krisis/entre.html>

<http://www.amazon.fr/Zwischen-Mensch-Bin-Kimura/dp/353412426X>

[http://www.amazon.fr/Ecrits-psychopathologie-ph%C3%A9nom%C3%A9nologique-Bin-Kimura/dp/2130440401/ref=sr\\_1\\_3/171-2614437-7520247?ie=UTF8&s=books&qid=1184244415&sr=1-3](http://www.amazon.fr/Ecrits-psychopathologie-ph%C3%A9nom%C3%A9nologique-Bin-Kimura/dp/2130440401/ref=sr_1_3/171-2614437-7520247?ie=UTF8&s=books&qid=1184244415&sr=1-3)

## 📌 LE KI ET LA STIMMUNG

Ça se rapproche peut-être de la **STIMMUNG**, ce terme si difficile à traduire : de l'ordre de la légèreté, pas loin de l'atmosphère. Pas l'humeur.

Extrait d'un article consacré à *Stimmung*, pièce musicale de Karlheinz Stockhausen

<http://www.arsmusica.be/fr/detailprogramme.asp?Numero=5226>

« "Stimmung" est un terme allemand qui revêt plusieurs significations. Littéralement, il désigne l'accord d'un instrument, mais aussi l'accord entre deux êtres, une ambiance, une atmosphère, un état d'âme. Et la voix se dit "Stimme". »

## RELANCE 1 : QUEL SUPPORT ? QUEL SOUTIEN ?

C'est une question d'ordre logique.

Quel est le support de ce qu'on appelle l'ambiance, une qualité de légèreté ou d'emmerdement. Qu'est-ce qui soutient ça ?

Quels mots choisir ? On a parlé d'*ambiance*, d'*entours*. Finalement, le mot que préfère Jean Oury est celui de **CONNIVENCE**.

## 📌 LA CONNIVENCE

**JEAN OURY**, « Les fleurs de la connivence », in *Institutions*, « Le sacré », n° 21, septembre 1997

<http://institutions.ifrance.com/>

**JEAN OURY**, « Le corps et ses entours : La fonction scribe. »

[http://www.balat.fr/article.php3?id\\_article=67](http://www.balat.fr/article.php3?id_article=67)

C'est le chat, le héros de la connivence. Apparemment, il dort, mais il sait tout ce qui se passe. Paupières fermées.

Il faut enlever toutes les scories de ce terme (complicité, ...)

Il se passe quelque chose : à condition que les gens puissent se croiser... et quand il se passe quelque chose de sérieux, de grave, on voit des gens qui s'épaulent, même s'ils ne se connaissent presque pas.

Quand quelqu'un meurt, par exemple.

Les techniques de deuil (base de toute civilisation) exigent que les gens qui sont là, même s'ils ne peuvent pas se blairer, vont s'aider. Une connivence.

Paroles échangées, sympathie, sans aucune démonstration extravagante et sans que ça soit un ordre : effet de connivence.

À partir de ce terme *banal*, Jean Oury va commencer à articuler des concepts complexes.

## 📌 LE TRANSFERT

Initialement, mais il s'est ravisé, Freud avait dit qu'il n'y avait pas de transfert chez le psychotique.

« Heureusement qu'il y a eu **FERENCZI, MELANIE KLEIN, ROSENFELD...** »

**MÉLANIE KLEIN**

<http://home.scarlet.be/~gannet/pro/personna/personna4.html>

Mélanie Klein, *Le Transfert et autres écrits*, Puf

[http://www.puf.com/Book.aspx?book\\_id=013342](http://www.puf.com/Book.aspx?book_id=013342)

**SANDOR FERENCZI**, *Transfert et introjection*

<http://tecfa.unige.ch/perso/staf/genet/Transfertetintrojection.pdf>

**HUBERT A. ROSENFELD**, « manifestations transférentielles et analyse du transfert d'un patient atteint de schizophrénie catatonique aiguë »

<http://psychiatriinfirmiere.free.fr/infirmiere/formation/psychologie/psychologie/transfert.htm>

**MICHEL BALAT**, Le transfert  
[http://www.balat.fr/article.php?id\\_article=21](http://www.balat.fr/article.php?id_article=21)

Sur le concept de transfert  
<http://www.techniques-psychotherapeutiques.org/Documentation/Psychanalyse/conceptoperatoires/ConceptOp.html>

Actuellement certaines écoles psychanalytiques disent que la **FORCLUSION**, selon l'expression de **JACQUES LACAN**, est irréversible.

C'est grave. Cela voudrait dire que si on est schizophrène toute la vie, il n'y a donc pas à s'en occuper. Cela justifie la transformation des hôpitaux en « Collections de *Chroniques* ».

Il y a une corrélation entre affirmer que la forclusion est irréversible et qu'il n'y a pas de transfert chez le psychotique.

Pour Jean Oury le concept de transfert est devenu un **MOT D'ORDRE POLITIQUE**, au sens de **GEORGES BATAILLE**<sup>1</sup>. On sent tout de suite, si on va dans un hôpital ou une école, ce qu'on y fait du transfert.

Biblio sur la notion de forclusion

<http://www.psy-desir.com/biblio/spip.php?article853>

Conférence sur le texte de **JACQUES LACAN**,

« D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose »

<http://www.ecolefreudienne.fr/question-preliminaire.html>

**DANIELLE ROULOT**, « Schizophrénie »,

extraits de l'article de *L'apport freudien, éléments pour une encyclopédie de la psychanalyse*

[http://institutions.ifrance.com/pages\\_textes/articles/roulot/schizophrenie.htm](http://institutions.ifrance.com/pages_textes/articles/roulot/schizophrenie.htm)

[http://www.editions-bordas.com/?act=l&id=9782047298329&cat\\_id=&ss\\_cat\\_id=](http://www.editions-bordas.com/?act=l&id=9782047298329&cat_id=&ss_cat_id=)

**JEAN OURY, DANIELLE ROULOT**, Forclusion institutionnelle

[http://institutions.ifrance.com/pages\\_textes/anciens\\_numeros/institutions\\_n19/forclusion%20institutionnelle.htm](http://institutions.ifrance.com/pages_textes/anciens_numeros/institutions_n19/forclusion%20institutionnelle.htm)

Sur les questions de traduction, notamment autour de *Verwerfung* et *forclusion*, cf. les critiques de Jacques Schotte.

**JACQUES SCHOTTE**, « Introduction à la lecture de Freud écrivain »,  
in revue *La Psychanalyse*, n° 5

Sommaires des huit numéros de la revue *La Psychanalyse*

<http://www.elistas.net/lista/epsfros/archivo/indice/100/msg/175/>

<sup>1</sup> Je ne trouve pas de références à la notion de concept comme mot d'ordre chez Bataille. Si quelqu'un peut m'en signaler...

Histoire de la revue

<http://www.oedipe.org/index.php/interview/sedat>

## ➤ LE TRANSFERT DISSOCIÉ

Pour marquer la différence Jean Oury, depuis une trentaine d'années, parle de **TRANSFERT DISSOCIÉ** chez le schizophrène.

Un texte de **JEAN OURY**,

in *Résistances et transferts, enjeux cliniques et crise du politique*, Érès

<http://www.edition-eres.com/resultat.php?id=1396>

[http://www.minkowska.com/article.php?id\\_article=1313](http://www.minkowska.com/article.php?id_article=1313)

## ➤ LA SPALTUNG

La meilleure traduction pour la **SPALTUNG**, ce n'est pas le *clivage*, mais la **DISSOCIATION**.

➤ **HYPOTHÈSE ABDUCTIVE** : la dissociation schizophrénique se marque par la dissociation du transfert.

Cf. séance du séminaire 2005/2006

[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/100506/10\\_060215.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/100506/10_060215.pdf)

Freud, « Le clivage du moi dans le processus de défense »

[http://www.puf.com/Book.aspx?book\\_id=003306](http://www.puf.com/Book.aspx?book_id=003306)

<http://perso.orange.fr/espace.freud/topos/psycho/psyssem/clivage.htm>

Traductions différentes du texte de Freud

<http://www.psychanalyse.lu/articles/FreudScission.htm>

<http://pages.globetrotter.net/desgros/freud/oeuvres/clivage.html>

Analyses critiques

<http://perso.orange.fr/espace.freud/topos/psycho/unar/unar4.htm>

## ➤ LES GREFFES DE TRANSFERT

Cela correspond avec ce que disait **GISELA PANKOW** : les greffes de transfert pour arriver au bout de 150 séances à ce que ça *prenne*. Comme des greffes de peau sur les grands brûlés. Les schizophrènes, des existences écorchées vives.

Un article de la revue québécoise *Transition*,  
« Gisela Pankow ou la possible rencontre avec le psychotique »  
<http://www.erudit.org/revue/smq/1984/v9/n1/030212ar.pdf>

Cf. la séance du mois de février  
[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00607/J0\\_070221.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00607/J0_070221.pdf)

### ✚ HENRICUS C. RÜMKE, PRAECOX GEFHÜL, JACQUES LACAN, L'INSTANT DE VOIR

Dans l'appréhension qu'on a de quelqu'un il y a toujours une base de **TRANSFERT**.

**JEAN OURY** fait référence à **HENRICUS C. RÜMKE**, au Praecox gefhül :  
« Suite de la conversation avec Henri Maldiney, Salomon Resnik et Pierre Delion »  
[http://www.cairn.info/load\\_pdf.php?ID\\_REVUE=RPPG&ID\\_NUMPUBLIE=RPPG\\_036&ID\\_ARTICLE=RPPG\\_036\\_0047](http://www.cairn.info/load_pdf.php?ID_REVUE=RPPG&ID_NUMPUBLIE=RPPG_036&ID_ARTICLE=RPPG_036_0047)

**JACQUES LACAN**, L'instant de voir  
<http://www.ecole-lacanienne.net/documents/1971-05-22b.doc>

**JACQUES LACAN**, « Le temps logique et l'assertion de certitude anticipée »  
<http://perso.orange.fr/marxiens/psy/tempslog.htm>

➔ **LA NOTION DE TRANSFERT EST DIFFICILE, IL FAUT L'INTERPRÉTER.**  
**IL FAUDRAIT REPRENDRE LA POSITION DE FREUD.**

**JACQUES SCHOTTE**,  
« Le transfert, dit fondamental de Freud pour poser le problème : psychanalyse et institution »  
<http://www.balat.fr/IMG/doc/TransfertSchotte.doc>  
<http://pages.globetrotter.net/desgros/freud/oeuvres/transfert.html>  
[http://www.cairn.info/article.php?ID\\_REVUE=IMIN&ID\\_NUMPUBLIE=IMIN\\_002&ID\\_ARTICLE=IMIN\\_002\\_0007](http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=IMIN&ID_NUMPUBLIE=IMIN_002&ID_ARTICLE=IMIN_002_0007)  
<http://auriol.free.fr/psychanalyse/transfert.htm>

### RELANCE 2 : QUEL SOUTIEN AU TRANSFERT?

Toujours poser la question, « bêtement », logiquement :

Qu'est-ce qui soutient le transfert ? Pourquoi ça marche ? Pourquoi y-a-t-il de la connivence ? Quel est le support ?

Qu'est-ce qui se passe entre quelqu'un et quelqu'un ? Le transfert n'est pas simplement des sueurs et des palpitations.

Le transfert, ça ne se voit pas, c'est un concept.

➤ **HYPOTHÈSE ABDUCTIVE** : Quel est le support logique du transfert ?  
On peut dire, si on veut : La connivence. Oui.

[2]

### ◆ Fonction scribe et Inscription

Dans la **CONNIVENCE**, quelque chose s'inscrit. Il y a une **INSCRIPTION**.

**MICHEL BALAT**, « Le scribe, le museur et l'interprète »  
[http://www.balat.fr/article.php?id\\_article=35](http://www.balat.fr/article.php?id_article=35)

Michel Balat, « Muser, inscrire, interpréter »  
[http://www.balat.fr/article.php?id\\_article=42](http://www.balat.fr/article.php?id_article=42)

Michel Balat, « Incorporation, scription et inscription »  
[http://www.balat.fr/article.php?id\\_article=29](http://www.balat.fr/article.php?id_article=29)

### ✚ LE SCRIBE

Le **SCRIBE**, pendant qu'il inscrit, sait ce qu'il inscrit, mais ne le savait pas *avant* ni *après*. C'est une **FONCTION**.

S'il n'y a pas ça, il n'y a rien.

Qu'est-ce qu'une fonction ?  
[http://fr.wikipedia.org/wiki/Application\\_%28math%C3%A9matiques%29](http://fr.wikipedia.org/wiki/Application_%28math%C3%A9matiques%29)  
<http://fr.wikipedia.org/wiki/Fonction>  
<http://tanopah.io.free.fr/seconde/Fdef.html#extraplus>

### ✚ LE MUSEUR

Sans fonction scribe, pas de **MUSEMENT** (= continuum du penser). Ça ne s'arrête pas de penser mais on ne peut pas avoir de prise directe.

Ce n'est que s'il y a une inscription qu'on peut poser le problème : ça pense.

Et pour pouvoir le dire, ça passe par un autre chemin : le chemin de l'**INTERPRÉTANT**.

## ➤ L'INTERPRÉTANT

Le scribe ne sait plus ce qu'il a inscrit, mais l'interprétant va pouvoir *dire* et finalement *écrire*.

- **DISTINCTION ENTRE INSCRIPTION ET ÉCRITURE**
- **TOUT ÇA EST EN JEU DANS LA CONNIVENCE, L'ATMOSPHÈRE.**
- **QUELQUE CHOSE DE L'ORDRE DU MOUVEMENT, POUR QUE ÇA BOUGE.**

## ➤ LA FEUILLE D'ASSERTION

Et donc, sur quoi ça s'inscrit ? Sur des **FEUILLES D'ASSERTION**.

**MICHEL BALAT**, « Le sacré et la feuille d'assertion »

[http://www.balat.fr/article.php3?id\\_article=34](http://www.balat.fr/article.php3?id_article=34)

Michel Balat,

« Feuille d'assertion, icônes logiques : nouvelle ( ? ) vue sur l'inconscient-lcs »

[http://www.balat.fr/article.php3?id\\_article=14](http://www.balat.fr/article.php3?id_article=14)

La complexité dans une collectivité est un vrai **MILLEFEUILLES**.

- Cf. Les **SURFACES DE RIEMANN**, sur un plan plus logique

[http://www.futura-sciences.com/fr/comprendre/glossaire/definition/t/mathematiques-2/d/surface-de-riemann\\_4663/](http://www.futura-sciences.com/fr/comprendre/glossaire/definition/t/mathematiques-2/d/surface-de-riemann_4663/)  
<http://ifviaud.club.fr/index.html>

**BERNARD RIEMANN**

<http://www.bibmath.net/bios/index.php3?action=affiche&quoi=riemann>

Ce qui peut s'inscrire dans ce qui se passe à différents niveaux du millefeuilles.

➤ « **C'EST LE SUPPORT — ABSTRAIT — DE CE QUI SE PASSE QUI VA S'INSCRIRE ET QU'ON PEUT APPELER : LA CONNIVENCE.** »

➤ **LA CONNIVENCE EST UN EFFET, PAS FORCÉMENT ÉCRIT, DE LA PREUVE QU'IL Y A INSCRIPTION.**

Dans un milieu *ficelé, cloisonné* : pas de connivence, pas de circulation, pas de rencontre, les feuilles d'assertions sont écrasées.

## RELANCE 3 : ET LE TRANSFERT ?

- Qu'est-ce qu'on fait de ça ? C'est quand même quelque chose qui se passe (Cf. métaphore, transport)
- Comme une nécessité logique de poser la question : Comment se fait-il qu'il se passe quelque chose entre un corps et un autre ?

Pour Jean Oury on entre un peu ici dans ce qu'il appelle de la Pataphysique, mais cela a peut-être un lien avec les réflexions de Descartes, Newton... Qu'est-ce qui supporte tout ça ? Si c'est le vide complet... Les *quanta* ...

Le pensionnaire de La Borde, un écorché vif, pas indifférent, qui n'arrive pas à entrer aux réunions (il casse les portes).

Il peut expliquer à Jean Oury qu'il ne supporte pas qu'il y ait des gens qui parlent en même temps. Parfois il arrive à rester un certain temps, et il en est fier.

Pour que ce genre de situation puisse se manifester, il faut de la connivence, tout un travail de réflexion sur le transfert, sur l'organisation.

C'est l'un des buts de l'analyse institutionnelle.

## [3]

### ◆ Poser les éléments métapsychologiques nécessaires

- **HYPOTHÈSE PERMANENTE** : chacun va pouvoir apporter sa propre métapsychologie.

Quels sont les éléments métapsychologiques qui sont en question ?

### ➤ LE NARCISSISME ORIGINAIRE

Cf. la séance du 21 mars 2007 dont je reprends ici les éléments

[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/100607/10\\_070321.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/100607/10_070321.pdf)

... au sens esquissé par **HEINZ KOHUT**

<http://pages.globetrotter.net/desgros/auteurs/am/kohut.html>

<http://pages.globetrotter.net/desgros/ecoles/selypsy.html>

<http://carnetpsy.com/ARCHIVES/Ouvrages/Items/oppenL.htm>

<http://www.mollat.com/livres/heinz-kohut-soi-psychanalyse-des-transferts-narcissiques-9782130545200.aspx>

**HENRICH VON KLEIST**, *Sur le théâtre de marionnettes*

<http://www.amazon.fr/Sur-theatre-marionnettes-Kleist-Heinrich/dp/2842053419>

Le centre de gravité de la marionnette, c'est le montreur qui l'a entre les doigts alors que le danseur l'a à l'intérieur. C'est à partir de ce passage de Kleist que Kohut propose de parler de narcissisme originaire.

... au sens esquissé par **JACQUES SCHOTTE**

**JEAN OURY,**

« Suite de la conversation avec Henri Maldiney, Salomon Resnik et Pierre Delion »  
[http://www.cairn.info/article.php?ID\\_REVUE=RPPG&ID\\_NUMPUBLIE=RPPG\\_036&ID\\_ARTICLE=RPPG\\_036\\_0047](http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=RPPG&ID_NUMPUBLIE=RPPG_036&ID_ARTICLE=RPPG_036_0047)

Une des pièces majeures pour mettre en question la dissociation schizophrénique, c'est d'avoir recours sur le plan métapsychologique à cette distinction, comme le propose donc **JACQUES SCHOTTE**, entre le narcissisme **PRIMAIRE** et le narcissisme **ORIGINAIRE**. Le narcissisme **PRIMAIRE** comprend :

- le narcissisme **ORIGINAIRE**, qui est la base de toute existence, avec la possibilité de l'émergence, non pas de la personnalité, mais de l'**EXISTANT**.
- le narcissisme **SPÉCULAIRE**, qui est au niveau du moi (le stade du miroir)  
[http://www.cairn.info/article.php?ID\\_REVUE=RPPG&ID\\_NUMPUBLIE=RPPG\\_036&ID\\_ARTICLE=RPPG\\_036\\_0047](http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=RPPG&ID_NUMPUBLIE=RPPG_036&ID_ARTICLE=RPPG_036_0047)

### ➤ LA DISSOCIATION SCHIZOPHRÉNIQUE

La dissociation schizophrénique se situe au niveau du **NARCISSISME ORIGINAIRE** (à ne pas confondre avec auto-érotisme), d'où la distinction entre psychose hystérique et schizophrénie.

**DANIELLE ROULOT,** « Schizophrénie »

[http://institutions.ifrance.com/pages\\_textes/articles/roulot/schizophrénie.htm](http://institutions.ifrance.com/pages_textes/articles/roulot/schizophrénie.htm)  
[http://www.cairn.info/article.php?ID\\_REVUE=RPPG&ID\\_NUMPUBLIE=RPPG\\_036&ID\\_ARTICLE=RPPG\\_036\\_0099](http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=RPPG&ID_NUMPUBLIE=RPPG_036&ID_ARTICLE=RPPG_036_0099)  
[http://www.freud-lacan.com/articles/article.php?url\\_article=ppetit160304](http://www.freud-lacan.com/articles/article.php?url_article=ppetit160304)  
[http://home.scarlet.be/~tsc32552/CAHIERS/comp\\_toxicomanies.pdf](http://home.scarlet.be/~tsc32552/CAHIERS/comp_toxicomanies.pdf)

Dans la dissociation schizophrénique, il y a un **DÉFAUT DE DÉLIMITATION**.

### ➤ DÉLIMITER POUR OUVRIR

Une formule paradoxale :

« On est là pour faire des **GREFFES D'OUVERT** pour délimiter quelque chose »

Les existences schizophréniques sont des existences « fermées », car il n'y a pas d'« ouvert », ce qui ne veut pas dire « délimitées ».

Tout le travail du transfert est d'essayer, par greffes successives (au sens de **GISELA PANKOW**, au sens de « l'espace du dire », ou prises dans des groupes) à ce qu'il y ait suffisamment d'ouvert pour se poser le problème de la **LIMITE**.

**JEAN OURY,** « Club et narcissisme originaire »

<http://perso.orange.fr/cliniquedelaborde/Auteurs/OURY%20Jean/Textes/texte3.htm>

### ➤ LA LIMITE

Reprendre ce terme dans son sens logique :

↳ En mathématiques : la **LOGIQUE DES TREILLIS**, avec la différence entre les bornes, les limites.

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Treillis\\_%28ensemble\\_ordonn%C3%A9%29](http://fr.wikipedia.org/wiki/Treillis_%28ensemble_ordonn%C3%A9%29)  
<http://www.bibmath.net/dico/index.php3?action=affiche&quoi=/t/treillis.html>  
<http://www.bibmath.net/dico/index.php3?action=affiche&quoi=/l/limite.html>  
<http://www.bibmath.net/dico/index.php3?action=affiche&quoi=/b/borne.html>

**ROBERT MARTY,** « le vrai treillis de la classe des signes »

<http://robert.marty.perso.cegetel.net/semiotique/vrai-treillis.htm>

➤ **LES LIMITES : CE QUI EST INATTEIGNABLE MAIS QUI PERMET DE POUVOIR EXISTER SANS ÊTRE FERMÉ** (Cf. l'expression « ne pas dépasser les bornes »)

↳ Dans une **COLLECTIVITÉ** : pour que ça puisse rester un milieu *matériellement* non fermé (murs, cellules), ça nécessite une structuration interne de + en + poussée, avec une définition de nombreuses instances (clubs, ateliers, rencontres)

Une augmentation de la complexité interne entraîne davantage de limites définies.

En cas de baisse d'intensité de cette complexité, on est obligé de « fermer ».

↳ Dans la **LOGIQUE TRADITIONNELLE STOÏCIENNE** : s'il y a structure de l'ensemble, il y a des limites.

Les Stoïciens et la limite

[http://classiques.uqac.ca/classiques/ciceron/paradoxes\\_des\\_stoiciens/Paradoxes\\_stoiciens.pdf](http://classiques.uqac.ca/classiques/ciceron/paradoxes_des_stoiciens/Paradoxes_stoiciens.pdf)  
<http://ugo.bratelli.free.fr/Laerce/Stoiciens/Zenon.htm>  
<http://fr.wikibooks.org/wiki/Sto%C3%AFcisme>

**GILLES DELEUZE** parle de la notion de limite  
[http://www.univ-paris8.fr/deleuze/article.php3?id\\_article=21](http://www.univ-paris8.fr/deleuze/article.php3?id_article=21)

➔ **LA LIMITE N'EST PAS UN TRAIT TRACÉ DE L'EXTÉRIEUR MAIS RELÈVE D'UNE DYNAMIQUE INTERNE.**

➔ **CORRÉLATION ENTRE LA CONNIVENCE, LES ÉCHANGES, UNE COMPLEXITÉ ARTICULÉE ET LA POSSIBILITÉ D'ÉLARGIR LES LIMITES.**

Possibilité de résoudre ce problème ridicule : entrer/sortir — guéri/rechute

Régler ça avec une bande de Möbius : quand on entre on ne sait pas si on est dehors, etc.

**JEAN AÏME,**

« Essais sur l'histoire de la psychothérapie institutionnelle »  
<http://perso.orange.fr/cliniquedelaborde/Auteurs/AÏME%20Jean/Textes/texte1.htm>

« Mais certains considèrent que seule compte désormais la prise en charge des malades hors de l'hôpital, où ils les ont généralement laissés croupir dans une situation à peine modifiée depuis la période asilaire. Ils ont alors beau jeu de dénoncer l'hôpital comme lieu de chronicisation que précisément leur passivité a entretenu. L'hôpital devient un mauvais objet en opposition à l'extra-hospitalier, lieu paradisiaque où la schizophrénie se dissoudra par la seule vertu d'un évitement de l'hospitalisation. Si celle-ci est parfois consentie, c'est à regret, témoignage d'un échec et comme une mauvaise action.

Cette naïveté 'écologique', plus ou moins teintée d'anti-psychiatrie, réalise une véritable fuite en avant dans laquelle vont s'engouffrer ceux qui étaient restés inactifs dans l'hôpital où ils se contentaient de distribuer des médicaments. Voilà un exemple de ce que j'appelle les faux problèmes. Au lieu de s'apercevoir que le fait qu'une même équipe s'occupe des malades tout au long de leur trajectoire thérapeutique induit une nouvelle dialectique du dedans et du dehors, ils s'en tiennent à une position manichéenne, la Société devenant une bonne mère et l'hôpital un lieu maudit. Certains pensent même qu'ils peuvent se passer totalement de l'hospitalisation plein-temps (ils laissent bien entendu cette charge aux collègues du secteur voisin) rejoignant ceux qui veulent 'brûler les hôpitaux psychiatriques' et préconisent le modèle italien.

J'ai proposé, pour tenter de sortir de cette fausse opposition, de prendre, pour imaginer le secteur, le modèle topologique de la bande de Möbius caractérisée par le fait qu'on peut passer d'une face à l'autre sans franchir de bord, mettant en évidence ce qui constitue l'essence du secteur, la continuité. Pour en finir avec les faux problèmes, je rappellerai la prétendue opposition entre politique de secteur et psychothérapie institutionnelle, celle-ci laissant la place à la première en s'appuyant sur une approche historique simplifiée. Si elle a pris naissance dans l'hôpital, c'est parce qu'il n'y avait à l'époque pas d'autre lieu d'accueil de la psychose.

L'hôpital doit être considéré, comme le rappelait récemment Hélène Chaigneau, comme le laboratoire où s'est élaborée cette nouvelle praxis liant le sociologique et le psychanalytique. Ceux qui ont pu, lors de leur fuite en avant vers les verts pâturages de l'extra-hospitalier, avoir l'illusion qu'il n'y aurait plus désormais de facteurs d'aliénation, ont bien dû convenir qu'un hôpital de jour ou un appartement thérapeutique n'échappait pas aux risques de chronicisation, et que dans une structure, aussi 'intermédiaire' soit-elle, on ne pouvait méconnaître sans risque l'élément axial de toute visée thérapeutique pour l'individu comme pour le groupe, le conflit. »

➔ **DANS LA SCHIZOPHRÉNIE : DIFFICULTÉ DE PRISE DE LIMITE, REFERMÉTURE SUR DU NON STRUCTURÉ (DISSOCIATION)**

↗ **LE NON STRUCTURÉ, LA SPALTUNG**

Ce non structuré, la dissociation, la Spaltung, peut être défini autrement : comme un **TROUBLE PROFOND DU RYTHME VITAL**.

↗ **LE RYTHME N'EST PAS LA CADENCE**

**LUDWIG KLAGES,**

*La Nature du rythme. Pour comprendre la philosophie vitaliste allemande*  
<http://www.editions-harmattan.fr/index.asp?navig=catalogue&obj=livre&no=17844>  
[http://agora.qc.ca/mot.nsf/Dossiers/Ludwig\\_Klages](http://agora.qc.ca/mot.nsf/Dossiers/Ludwig_Klages)

Sur la question de la différence entre rythme et cadence, une intervention de Jean Oury publiée dans *Chimères*, avec référence à Ludwig Klages :  
<http://www.revue-chimeres.org/pdf/03chi06.pdf>

↗ **LE RYTHME EST DE L'ORDRE DE LA MISE EN FORME (GESTALTUNG)**

Jean Oury fait le lien entre **GESTALTUNG** (chez Prinzhorn) et le **RUTHMOS** chez les Grecs (Cf. Benveniste), tout en insistant sur la différence avec la **GESTALT**.

Dans la schizophrénie il y a une difficulté de la mise en forme : au niveau du rythme-ruthmos vital (Klages).

➔ **LA DISSOCIATION : PEUT-ÊTRE UNE DIFFICULTÉ DE LA GESTALTUNG, UNE DYSRYTHMIE, ET CELA REMET EN QUESTION L'ORDONNANCEMENT DE L'EXISTENCE DANS SA DIMENSION SPATIO-TEMPORELLE.**



Entretien entre **HENRI MALDINEY** et **JEAN OURY**, le jeudi 28 janvier 1988 au centre Pompidou, in Jean Oury, *Création et schizophrénie*, Galilée, 1989.

« Il faut rappeler cette notion de *Gestaltung*, surtout mise en valeur par Hanz Prinhorn dans ce livre monumental de 1922 : *Bildneri des Geisteskranken* traduit sous le titre de *Expressions de la folie* (paru en 1984). La *Gestaltung*, Henri Maldiney en parle de façon exhaustive. On trouve également ce terme chez Paul Klee, Mondrian et bien d'autres. Je le traduis d'une façon un peu simple, en employant un néologisme, utilisé par Lacan : *l'enforme*, la mise en forme. La *Gestaltung*, c'est un processus de création. C'est ce qui donne le sens de l'œuvre, sinon le style. Mais il me semble que cette notion de *Gestaltung* ne suffit pas pour spécifier des niveaux de création très archaïques. J'aimerais proposer un autre mot de la philosophie de Wittgenstein : *Bildung*. On le traduit quelquefois par un néologisme : la *piction*. Ça se rapproche de fiction et de pictural. ...»

(Jean Oury, p.191-192)

« S'agit-il de *Bildung* ou de *Gestaltung* ? Je pense qu'il faut examiner de près ces deux concepts. Le terme *d'enforme* ne traduit pas bien *Gestaltung*. Parce que mettre en forme suppose presque qu'on a déjà l'idée de forme devant les yeux, alors que dans sa définition, Klee dit que l'accent du mot *Gestaltung* doit être mis sur la désinence. Il a d'autant plus raison d'y insister, qu'à notre époque, le sens de la désinence s'est évanoui. Le mot a été en quelque sorte frappé d'inertie. Le souci de le réanimer s'accorde avec son autre formule : "Werk ist Weg", l'œuvre est en voie. La *Gestaltung*, dit-il, c'est la théorie de la forme (*Gestalt*) mais où l'accent est mis sur les chemins qui y mènent ; et ce sont ces chemins qui se frayent en marchant. Dès qu'il y a anticipation d'une forme, ce qu'on en fera est une forme morte ; [...] L'essentiel, dans une *Gestaltung* [...], ce sont ses ruptures, ses discontinuités, dont l'unité exige, pour être, une activité pure de franchissement. Il faut se perdre dans la faille ou se perdre et se gagner dans le bond. L'important, le décisif est que la faille est un vide.

La *Bildung*, c'est sans doute ce qu'on rencontre dans l'acte de modeler, qui est un acte continu s'enchaînant à lui-même sans rupture et en liaison communicative avec la forme en voie de modelage, dont les modifications répondent à celles de la main. [...] La *Bildung* produit quoi ? Une configuration. Ce qui était matière anonyme, fluente ou rigide, reçoit un certain sens, dans tous les sens du mot sens. Mais avant tout — en deçà de toute signification signitive — il reçoit un sens direction, c'est-à-dire une certaine inclinaison, une certaine courbure. »

(Henry Maldiney, p. 194-195)

**Gestaltung, Bildung, Rythme**

[http://www.freud-lacan.com/articles/article.php?url\\_article=pdemougeot200795](http://www.freud-lacan.com/articles/article.php?url_article=pdemougeot200795)

<http://cesta.ehess.fr/docannexe.php?id=383>

[http://www.daseinsanalyse.be/en\\_hommage\\_au\\_pr.htm](http://www.daseinsanalyse.be/en_hommage_au_pr.htm)

[http://www.cairn.info/article.php?ID\\_REVUE=RFP&ID\\_NUMPUBLIE=RFP\\_654&ID\\_ARTICLE=RFP\\_654\\_1081&FRM=N](http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=RFP&ID_NUMPUBLIE=RFP_654&ID_ARTICLE=RFP_654_1081&FRM=N)

**STEFAN HASSEN CHEDRI**, « la notion de vide, concept-clé dans la psychose »

[http://www.psychanalyse-in-situ.fr/boite\\_a/notionVide.htm](http://www.psychanalyse-in-situ.fr/boite_a/notionVide.htm)

**ÉMILE BENVENISTE**,

«La notion de 'rythme' dans son expression linguistique»,

in *Problèmes de linguistique générale 1*, Paris, Gallimard, Tel, 1966, p. 332-335

« ...Les citations suffisent amplement à établir : 1° que **ρυθμοζ** ne signifie jamais 'rythme' depuis l'origine jusqu'à la période attique ; 2° qu'il n'est jamais appliqué au mouvement régulier des flots ; 3° que le sens constant est 'forme distinctive ; figure proportionnée ; disposition', dans les conditions d'emploi les plus variés. [...]

Ce sens établi, on peut et il faut le préciser. Pour 'forme', il y a en grec d'autres expressions [...]

**ρυθμοζ**, d'après les contextes où il est donné, désigne la forme dans l'instant qu'elle est assumée par ce qui est mouvant, mobile, fluide, la forme de ce qui n'a pas consistance organique : il convient au *pattern* d'un élément fluide, à une lettre arbitrairement modelée, à un péplos qu'on arrange à son gré, à la disposition particulière du caractère ou de l'humeur. C'est la forme improvisée, momentanée, modifiable. Or, **ρειν** est le prédicat essentiel de la nature et des choses dans la philosophie ionienne depuis Héraclite, et Démocrite pensait que, tout étant produit par les atomes, seul leur arrangement différent produit la différence des formes et des objets. On peut alors comprendre que **ρυθμοζ**, signifiant littéralement 'manière particulière de fluer', ait été le terme le plus propre à décrire des 'dispositions' ou des 'configurations' sans fixité ni nécessité naturelle et résultant d'un arrangement toujours sujet à changer ».

**Rythme, ruthmos**

[http://www.unice.fr/ctel/programme/cycle.php?id\\_axe=2](http://www.unice.fr/ctel/programme/cycle.php?id_axe=2)

<http://semen.revues.org/document2660.html>

<http://www.erudit.org/revue/vi/1985/v10/n3/200519ar.pdf>

[http://www.formes-symboliques.org/article.php?id\\_article=194](http://www.formes-symboliques.org/article.php?id_article=194)

<http://www.editions-verdier.fr/v3/oeuvre-critiquerythme.html>

[http://ciepfc.rhapsodyk.net/article.php3?id\\_article=119](http://ciepfc.rhapsodyk.net/article.php3?id_article=119)

## [4]

### RELANCE 4 : QUE DEVIENT LE TEMPS ?

#### ✚ L'ESPACE ET LE TEMPS

Sur le mode pragmatique, analytique, il faut faire attention. Avec un schizophrène, il ne faut pas parler de la temporalité, de l'historicité. Cela ne peut que dissocier davantage.

Cf. **GISELA PANKOW**

#### ✚ RÉPARER L'ESPACE DISLOQUÉ

Une fois que l'espace peut prendre forme, le Temps peut apparaître. Mais est-ce le temps le plus fondamental ?

- **HYPOTHÈSE MÉTAPSYCHOLOGIQUE** : Pour qu'il y ait du temps, cela nécessite, logiquement, du hors-temps.

#### ✚ LE HORS-TEMPS

Selon Jean Oury, la difficulté chez le schizophrène est en articulation avec cette question du hors-temps.

**JEAN OURY**, « Le corps et ses entours : La fonction scribe »  
[http://www.balat.fr/article.php?id\\_article=67](http://www.balat.fr/article.php?id_article=67)

#### ✚ LE HORS-TEMPS ET LE POINT DE ZÉRO ABSOLU

*Cette question a été développée dans la séance du mois de février*  
[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0607/JO\\_070221.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0607/JO_070221.pdf)

Logiquement, le hors-temps est de l'ordre d'un certain point : le point zéro absolu

C'est ce point qui, logiquement, permet qu'il puisse y avoir **APRÈS**, et que c'est après qu'on pourra dire qu'il y avait **AVANT**.

✚ Cela nécessite de faire appel à la notion de **POTENTIEL**. Une notion que l'on retrouve chez **PEIRCE** et d'autres.

**MICHEL BALAT**, « Peirce et la clinique »

<http://www.erudit.org/revue/pr/2002/v30/n3/006864ar.html>

S'il n'y a pas ce zéro, il n'y a rien.

Il faut marquer le 0 absolu. Et c'est à partir de là qu'on peut dire qu'il y avait de l'avant et donc du potentiel.

#### ✚ LE DÉSIR, LA CASTRATION

**JACQUES LACAN**

✚ le **ZÉRO ABSOLU** : le désir, la castration, quelque chose de l'ordre de la **FORCLUSION**

✚ **LE ZÉRO RELATIF** : correspond à l'existence, au **DISCORDANTIEL (PICHON)**

En s'appuyant sur la logique de la suite des nombres, logique de **PEANO** pour passer d'un nombre à l'autre... il y a du zéro relatif.

Dans le discordantiel, pour passer d'un point à un autre, apparaît quelque chose de l'ordre de cette trouvaille bizarre de Lacan : **L'OBJET (A)**.

**JACQUES LACAN**, Séminaire VI, *Le désir et son interprétation* (1958-1959)

[http://gaogoa.free.fr/Seminaires\\_HTML/06-DI/DI10121958.htm](http://gaogoa.free.fr/Seminaires_HTML/06-DI/DI10121958.htm)

[http://gaogoa.free.fr/Seminaires\\_HTML/06-DI/DI17121958.htm](http://gaogoa.free.fr/Seminaires_HTML/06-DI/DI17121958.htm)

**ÉDOUARD PICHON**,

[http://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89douard\\_Pichon](http://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89douard_Pichon)

Jacques Damourette et Édouard Pichon,

*Des mots à la pensée. Essai de grammaire de la langue française*

<http://www.vrin.fr/html/main.htm?action=loadbook&isbn=2711691993#>

**GIUSEPPE PEANO**

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Giuseppe\\_Peano](http://fr.wikipedia.org/wiki/Giuseppe_Peano)

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Axiomes\\_de\\_Peano](http://fr.wikipedia.org/wiki/Axiomes_de_Peano)

## 🚀 L'OBJET (a)

L'objet (a) est dans le discordantiel, dans la suite de l'existence.

Mais pour qu'il puisse y avoir ça, il faut un point de démarrage.

*Pour nous permettre de comprendre cette notion de zéro absolu, Jean Oury va prendre un autre exemple, en faisant à nouveau référence au livre de Gilles Deleuze sur Michel Foucault.*

## 🚀 FORMES ET FORCES

Reprise de la séance du 15 novembre 2006

[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/100607/JO\\_061115.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/100607/JO_061115.pdf)

**GILLES DELEUZE**, Foucault

[http://www.leseditionsdemiduit.com/f/index.php?sp=liv&livre\\_id=2020](http://www.leseditionsdemiduit.com/f/index.php?sp=liv&livre_id=2020)

[http://www.lignes-de-fuite.net/article.php?id\\_article=28](http://www.lignes-de-fuite.net/article.php?id_article=28)

Jean Oury va faire glisser les arguments...

**DU CÔTÉ DE LA FORME : L'ÉTABLISSEMENT** (Tosquelles, Torrubia)

L'État-blissement, dit Jean Oury. Tous les contrats économiques avec l'État, les règlements, la hiérarchie.

**DU CÔTÉ DE LA DIALECTIQUE, DU DIAGRAMMATISME DES FORCES : LE SYSTÈME INSTITUTIONNEL**

Organisation du collectif, comme le club thérapeutique avec ses multi-strates qui permettent une liberté de circulation.

Le comité hospitalier devient une forme d'articulation entre l'établissement et le club thérapeutique, entre les formes et la dialectique des forces.

Mais la dialectique des forces, seule, ça devient n'importe quoi (du style 'on est libre', 'on fait ce qu'on veut').

Pour que ça puisse tenir, La condition : un point en dehors des formes et des forces. Un point neutre, le point d'**HÉRACLITE**, le *point obscur* de **MAURICE BLANCHOT**, le *zéro absolu* de la logique, qui n'est pas pris dans les forces, logiquement à l'extérieur, en dehors.

**MAURICE BLANCHOT**

<http://www.blanchot.info/blanchot/index.php?option=content&task=view&id=35&Itemid=40>

**HÉRACLITE**

<http://philoctetes.free.fr/heraclitefraneng.htm>

<http://agora.qc.ca/mot.nsf/Dossiers/Heracleite>

## 🚀 LA STRUCTURE

On peut faire le lien avec la structure :

Pour qu'une structure tienne, il faut une surface et un point extérieur. Pas de point extérieur, pas de structure.

Ce point extérieur, zéro absolu, ce point de forclusion (au sens positif du terme) est le point qui permet de tenir la structure.

## 🚀 LE POINT DU HORS-TEMPS

Dans la métapsychologie de Jean Oury, ce point 0, — ce point qu'il nomme « point du **HORS-TEMPS** », point d'émergence, de l'ordre d'un « existant », — chez le schizophrène, il n'y est pas ou très flou, mal foutu.

## 🚀 LE POINT DE MISE EN FORME

Autre formulation de Jean Oury : **LE POINT DE MISE EN FORME** .

## JACQUES LACAN

Quand Lacan commence à parler de l'objet (a) dans son séminaire, vers 57-58,

Il dit : L'objet a, c'est l'*en-forme* du A.

Comment traduire ce néologisme *en-forme* en allemand ? : Gestaltung, mise en forme.

Pour qu'il puisse y avoir *existant*, il faut de l'*en-forme*, de la Gestaltung et c'est ça qui est cassé dans la schizophrénie : la structure ne tient pas.

*(J'ai trouvé peu de choses sur l'en-forme chez Lacan)*

[http://www.freud-lacan.com/articles/article.php?url\\_article=ndissez240906](http://www.freud-lacan.com/articles/article.php?url_article=ndissez240906)

➔ **LA SCHIZOPHRÉNIE EST UNE DYSTRYHTMIE, UN TROUBLE DU RYTHME, DE MISE EN FORME**

**RELANCE 5 : ET LES QUATRE DISCOURS DE LACAN ?**

Les quatre discours de Lacan sont la mise en forme d'une certaine logique.

**JACQUES LACAN, Les Quatre discours**

<http://perso.orange.fr/espace.freud/topos/psych/psysem/4discour.htm>

**JACQUES LACAN**, Séminaire XVII, *L'envers de la psychanalyse* (1969-1970)

<http://www.ecole-lacanienne.net/seminaireXVIIbis.php>

<http://www.freud-lacan.com/agenda/ete2007.php>

Cf. notamment les séances du 15 novembre et 2006 et 20 décembre 2006 où Jean Oury a largement développé :

- **LA FONCTION INCHOATIVE, LE SEMBLANT**
- **LE SENS, LE SINN**
- **LE LIEN SOCIAL**
- **LE CORPS EN APPARITION**
- **L'ÉLAN RETENU**

[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00607/J0\\_061115.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00607/J0_061115.pdf)

[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00607/J0\\_061220.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00607/J0_061220.pdf)

➔ **LA GESTALTUNG, LA MISE EN FORME, C'EST UN ÉLAN RETENU**

Mais justement, chez le schizophrène, ça ne marche pas.

Chez le maniaque, c'est un élan pas retenu.

Chez le catatonique, c'est uniquement retenu.

C'est dans cette distinction — élan retenu — qu'il y a une sorte de mise en forme.

[5]

◆ **VIVRE**

➔ **LE NARCISSISME ORIGINAIRE : L'ÉTOFFE**

C'est peut-être tout ça qui est à la base de ce que l'on appelle le narcissisme originaire. C'est-à-dire l'étoffe à partir de laquelle on peut vivre.

↳ Confusion sur le plan métapsychologique entre **NARCISSISME ORIGINAIRE** et **AUTO-ÉROTISME**.

Discussion entre Freud et Bleuler sur l'autisme, l'auto-érotisme, la mélancolie. Cela n'a rien à voir, sauf peut-être l'autisme.

<http://perso.orange.fr/christian.boullangier/Schizofantasm/bleuler1.html>

↳ Plus proche de l'auto-érotisme: la toxicomanie : pas de structure qui se fait.

**JEAN-FRANÇOIS PASCUAL**, « Compréhension des toxicomanies »

[http://home.scarlet.be/~tsc32552/CAHIERS/comp\\_toxicomanies.pdf](http://home.scarlet.be/~tsc32552/CAHIERS/comp_toxicomanies.pdf)

Alors que dans le Narcissisme originaire, c'est quelque chose qui cherche toujours à se faire, à se construire et non pas à se déconstruire.

➔ **L'ARRIÈRE-FOND**

Une autre voie qui vient se brancher sur ce point de rassemblement qui donne la « qualité » du narcissisme originaire.

Pour préciser le terme de « qualité » :

En consultation, Jean Oury dit qu'on sent bien quand ça ira ou que ça n'ira pas (ça tient – « il a de l'étoffe » – ou ça ne tient pas) alors qu'il s'agit chez des patients d'une même forme de dépression, par exemple.

**KURT SCHNEIDER** (Heidelberg), psychiatre génial, contre la psychanalyse, dans les réactions dépressives, parlait de « hintergrundreaktion » : l'arrière-fond, qui est foutu.

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Kurt\\_Schneider](http://fr.wikipedia.org/wiki/Kurt_Schneider)

## 📌 LA BASE DE L'EXISTENCE

De quoi parle-t-on ? On parle d'une base de l'existence.  
De quoi c'est fait ? Quel tissu, quel matériau, quelle étoffe, de quelle matière (la *hylé* grecque)

## 📌 LE DÉLÉGUÉ DU NARCISSISME ORIGINAIRE : L'IDÉAL DU MOI

C'est à partir de cette base du narcissisme originaire (Freud parle de narcissisme primaire) qu'il y a une sorte de délégation, qui va le représenter au niveau de l'existant : Ce que Freud appellera en 1914, l' **IDÉAL DU MOI** (pas le **MOI IDÉAL**)

**SIGMUND FREUD**, « Pour introduire au Narcissisme », in *La Vie sexuelle*, Puf  
[http://www.puf.com/Book.aspx?book\\_id=003390](http://www.puf.com/Book.aspx?book_id=003390)  
« Pour introduire au Narcissisme »,  
sur Internet, mais sans précision sur le traducteur  
<http://www.megapsy.com/Textes/Freud/biblio109.htm>  
<http://www.megapsy.com/Textes/Freud/biblio110.htm>  
<http://www.megapsy.com/Textes/Freud/biblio111.htm>

**SIGMUND FREUD**, *Le Moi et le Ça*,  
[http://classiques.uqac.ca/classiques/freud\\_sigmund/essais\\_de\\_psychanalyse/Essai\\_3\\_moi\\_et\\_ca/moi\\_et\\_ca.html](http://classiques.uqac.ca/classiques/freud_sigmund/essais_de_psychanalyse/Essai_3_moi_et_ca/moi_et_ca.html)  
[http://www.puf.com/Book.aspx?book\\_id=007617](http://www.puf.com/Book.aspx?book_id=007617)

Un pointage symbolique, solide, qui sert de repère, en ligne directe : presque un témoignage existentiel de la qualité du narcissisme originaire, qui a de l'étoffe.

Or, dans la dissociation schizophrénique, c'est ça qui ne tient pas.

**DANIELLE ROULOT**, « Schizophrénie »  
[http://institutions.ifrance.com/pages\\_textes/articles/roulot/schizophrenie.htm](http://institutions.ifrance.com/pages_textes/articles/roulot/schizophrenie.htm)

## [6]

### ◆ CE QUI FAIT TENIR

**POUR QU'IL Y AIT DE L'ÉTOFFE, IL FAUT UN POINT ZÉRO, UNE STRUCTURE**

### 📌 L'UNVERBORGENHEIT : L' APPARAÎTRE DU RETRAIT (HEIDEGGER)

**MARTIN HEIDEGGER**, « Zeit und Sein », « Temps et être »,  
conférence du 31 janvier 1962  
in *Questions IV*, Gallimard, Tel, 1976, p.191-268.  
<http://www.amazon.fr/Questions-III-IV-Martin-Heidegger/dp/2070721302>  
publié initialement in

*L'Endurance de la pensée. Pour saluer Jean Beaufret* (coll.), Plon, 1968

**MARTIN HEIDEGGER**, « La rose est sans pourquoi »

Commentaire d'Angelus Silesius, in *Le Principe de raison*

<http://www.amazon.fr/principe-raison-Martin-Heidegger/dp/2070203689>  
<http://www.filinfo.bem-vindo.net/vocabulario/index.php?a=term&d=1&q=Angelus+Silesius>

« L'horizon temporel d'après Kant et Heidegger »  
[http://agora.qc.ca/reftext.nsf/Documents/Temps-Lhorizon\\_temporel\\_dapres\\_Kant\\_et\\_Heidegger\\_par\\_Josette\\_Lanteigne](http://agora.qc.ca/reftext.nsf/Documents/Temps-Lhorizon_temporel_dapres_Kant_et_Heidegger_par_Josette_Lanteigne)

### UNVERBORGENHEIT

- *Borgen* → fermé
- *Un* → contraire

Traduction proposée par François Fédier : **DÉCLOSION** au sens de Ronsard

Heidegger propose : **L'APPARAÎTRE DU RETRAIT** (lien avec Francis Ponge)

**JEAN OURY**, « Alors, la vie quotidienne ? »  
[http://institutions.ifrance.com/pages\\_textes/anciens\\_numeros/institutions\\_n19/alors.%20la%20vie%20quotidienne.htm](http://institutions.ifrance.com/pages_textes/anciens_numeros/institutions_n19/alors.%20la%20vie%20quotidienne.htm)

Pour qu'il y ait une forme, un style, il faut l'*apparaître* et le *retrait* en même temps, sinon il y aura éclatement (« ce ne sera pas une herbe mais un palmier ! »)

L'Unverborgenheit, l'apparaître du retrait, la décloison, c'est ça qui est foutu au niveau de la schizophrénie.

C'est à ça qu'on a affaire, à condition qu'on en tienne compte !: C'est un point du hors-temps, pas dans le temps.

## RELANCE 5 : QU'EST-CE QUI EST EN QUESTION DANS LA SCHIZOPHRÉNIE ? DES DIFFICULTÉS AVEC LE TEMPS.

### ↗ LES QUATRE CATEGORIES DU TEMPS

D'un point de vue logique, Jean Oury s'appuie sur les catégories du temps telles que **HENRI MALDINEY** les présente dans son livre *Aîtres, de la langue, demeures de la pensée*.

[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/style/carnetab/ab\\_carnet2.html#210606](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/style/carnetab/ab_carnet2.html#210606)

Reprise de la séance du 17 mai 2006

#### ➤ **AION, LE SURGISSEMENT**

**GUSTAVE GUILLAUME** : chronothèse, chronogenèse

[http://www.revue-texto.net/Inedits/Valette/Valette\\_Genese.html](http://www.revue-texto.net/Inedits/Valette/Valette_Genese.html)

**HENRI BERGSON** : la tension de durée, presque l'éclosion. Temps rayonnant.

<http://perso.wanadoo.fr/philippe.zarifian/page23.htm>

#### ➤ **CHRONOS, LA LOGIQUE MODALE**

#### ➤ **LE ZEIT, LE TEMPS DES TROIS « EXTASES » TEMPORELLES**

Henri Maldiney reprend le terme allemand *Zeit*. C'est le temps de la conversation courante.

- Protensif,
- Rétensif,
- Présent
- 

#### ➤ **KAIROS, LE TEMPS DE L'EXPÉRIENCE**

Jean Oury trouve que c'est Panofsky qui en parle le mieux. Un adolescent, très léger, passe près de la balance et sans en avoir l'air met le doigt sur l'un des plateaux : le **MOMENT OPPORTUN**.

<http://www.lyon.iufm.fr/confluences/archive/txauban.html>

**RUPTURE** ente **AION** (l'émergence) et **KAIROS** (le moment opportun), dans le processus schizophrénique. Pas de moment opportun. Une sorte de blessure.

### ➔ **REPRENDRE TOUTE LA MÉTAPHYSIQUE DE FREUD, DEPUIS L'ENTWURF**

...*Niederschrift* (inscription)... *Reizschutz* (Pare-exitations)... Das *Ding* (en rapport avec le concept de refoulement originaire, *Urverdrängung*)

Sigmund Freud, « Esquisse d'une psychologie scientifique »

Nouvelle trad. « Projet d'une psychologie »

[http://www.puf.com/Book.aspx?book\\_id=003368&feature\\_id=map](http://www.puf.com/Book.aspx?book_id=003368&feature_id=map)

<http://pages.globetrotter.net/desgras/freud/oeuvres/esquisse.html>

### ↗ **L'OUBLI DE L'OUBLI**

« Tant qu'il y aura de l'oubli de l'oubli, il n'y aura pas de structure » (une psychotique à Jean Oury)

### ↗ **LE REFOULEMENT ORIGINAIRE**

**DANIELLE ROULOT,**

« Névroses et psychoses », extraits de l'article publié dans *L'Apport freudien*

[http://institutions.iffrance.com/pages\\_textes/articles/roulot/nevrosesetpsychoses.htm](http://institutions.iffrance.com/pages_textes/articles/roulot/nevrosesetpsychoses.htm)

Dans la schizophrénie, le refoulement originaire ne marche pas. Si le refoulement originaire ne marche pas, il n'y aura pas de structure, de *Vorstellungsrepräsentanz*, de signifiant, ... L'inconscient sera bouleversé. Il n'y aura pas de refoulement proprement dit.

Le refoulement originaire, c'est l'enclosure du vide, cette sorte de fermeture.

(« Pataphysique à la rescousse ») : fermer avec quoi ?

### ↗ **L'ENCLOSURE DU VIDE : LA MÉTAPHORE ORIGINAIRE (JACQUES LACAN)**

**JEAN OURY**, « Le corps et ses entours : La fonction scribe »

[http://www.balaf.fr/article.php3?id\\_article=67](http://www.balaf.fr/article.php3?id_article=67)

Si la métaphore primordiale ne fonctionne pas ? Ça fuit : il y a l'oubli de l'oubli. La pire des choses.

➔ **POUR SE SOUVENIR, IL FAUT OUBLIER... SINON, ON EST ENVAHI. ET C'EST ÇA LA DISSOCIATION.**

**RELANCE 6 : QUELLE CORRESPONDANCE ENTRE LE POINT DE FERMETURE DU REFOULEMENT ORIGINAIRE ET LE POINT DE HORS-TEMPS ?**

Pour entrevoir de quoi il s'agit, Jean Oury propose de faire appel à Maurice Blanchot.

**MAURICE BLANCHOT, *L'Attente, l'oubli,***

Gallimard, 1962 (collection L'imaginaire, n° 420, 2000)

↳ L'attente pourrait correspondre au zéro absolu ou à l'apparaître du retrait

↳ L'oubli pourrait correspondre au refoulement originaire

<http://www.amazon.fr/Lattente-loubli-Maurice-Blanchot/dp/2070758389>  
[http://www.desordre.net/textes/bibliotheque/lattente\\_loubli.html](http://www.desordre.net/textes/bibliotheque/lattente_loubli.html)

Mais attention à ne pas chosifier ! Il ne faut rien séparer, ça ne veut pas dire qu'on pourra dire que l'oubli est en même temps que l'attente.

Le schizophrène : un type en attente... indéfinie... mais il y a du temps, quand même. Il y a toujours du temps.

**FIN**  
**du schéma simplifié de la « petite machine logique »  
que chacun peut construire**

[?]

## ◆ OUVERTURE

C'est à partir de ce schéma que l'on peut poser certaines questions comme :

### ➔ L'ALIÉNATION SOCIALE

Qu'en est-il des systèmes d'aliénation sociale ? En quoi ça écrase tout ça ?  
**C'EST SOUVENT UN CRIME DE NE PAS TENIR COMPTE DE LA STRUCTURE.**

Cf. deux séances du séminaire « De l'expérience » (2005-2006)

[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/JO0506/JO\\_060419.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/JO0506/JO_060419.pdf)  
[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/JO0506/JO\\_060621.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/JO0506/JO_060621.pdf)

Reprendre la première phrase du séminaire de Lacan...

### ➔ LA DISPARITÉ SUBJECTIVE

**JACQUES LACAN, séminaire VIII, *Le Transfert* (1960-1961)**

« J'ai annoncé pour cette année que je traiterai du transfert, de sa disparité subjective. Ce n'est pas un terme que j'ai choisi facilement. Il souligne essentiellement quelque chose qui va plus loin que la simple notion de dissymétrie entre les sujets. il pose dans le titre même... il s'insurge, si je puis dire dès le principe, contre l'idée que l'intersubjectivité puisse à elle seule fournir le cadre dans lequel s'inscrit le phénomène. Il y a des mots plus ou moins commodes selon les langues. C'est bien du terme impair <odd, oddity>, de l'imparité subjective du transfert, de ce qu'il contient d'impair essentiellement, que je cherche quelque équivalent. Il n'y a pas de terme, à part le terme même d'imparité qui n'est pas d'usage en français, pour le désigner. Dans sa prétendue situation, dit encore mon titre, indiquant par là quelque référence à cet effort de ces dernières années dans l'analyse pour organiser, autour de la notion de situation, ce qui se passe dans la cure analytique. Le mot même prétendu est là pour dire encore que je m'inscris en faux, du moins dans une position corrective, par rapport à cet effort. Je ne crois pas qu'on puisse dire de l'analyse purement et simplement qu'il y a là une situation. Si c'en est une, c'en est une dont on peut dire aussi : ce n'est pas une situation ou encore, c'est une fausse situation. »

<http://www.ecole-lacanienne.net/bibliotheque.php?id=11>

Séance du 18 janvier 2006, p. 6.

[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/J00506/J0\\_060118.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/J00506/J0_060118.pdf)

Séance du 19 avril 2006, p. 1.

[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/J00506/J0\\_060419.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/J00506/J0_060419.pdf)

Le transfert est de l'ordre de la disparité subjective (« on n'est pas copain-copain »)

Être au plus proche de l'autre dans la disparité subjective. Assumer le lointain de l'autre pour être au pied du mur de sa propre opacité.

Présence de l'autre. Même vis à vis des plus dissociés.

Cela nécessite un certain support : c'est là qu'intervient la **CONNIVENCE**. Mais la connivence, ça n'est pas le transfert.

La connivence, ça veut dire que c'est pas mort, quelque chose s'inscrit, même si c'est jamais décrit ou lu.

Ce qui est paradoxal, c'est que ça semble résister. C'est très fragile... pour des raisons de « normalité ».

### 📌 LE PLUS SIMPLE, LA COMPLEXITÉ

Pourquoi faire appel à tant de références (Héraclite, Francis Ponge, Heidegger, Lacan...)?

Différence entre *simple* et *simplisme*. Tenir compte de la complexité.

**CLAUDE LEFORT**, *La complication. Retour sur le communisme*, Fayard, 1999

[http://www.editions-fayard.fr/Nouveaute/Nouv\\_1299/Nouv1299\\_11.htm](http://www.editions-fayard.fr/Nouveaute/Nouv_1299/Nouv1299_11.htm)

<http://perso.orange.fr/marxiens/philo/lefort.htm>

[http://www.unites.ugam.ca/sqsp/revPolSo/vol20\\_2-3/vol20\\_no2-3\\_labelle.htm](http://www.unites.ugam.ca/sqsp/revPolSo/vol20_2-3/vol20_no2-3_labelle.htm)

[http://www.cairn.info/article.php?ID\\_REVUE=RAI&ID\\_NUMPUBLIE=RAI\\_001&ID\\_ARTICLE=RAI\\_001\\_0141](http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=RAI&ID_NUMPUBLIE=RAI_001&ID_ARTICLE=RAI_001_0141)

<http://crpra.ehess.fr/document.php?id=31>

Mais chacun doit pouvoir avec sa propre métapsychologie.

Le cuisinier de La Borde qui a remplacé Jean Oury à une journée d'études sur la cuisine et les déplacements.

(« Le transfert, il connaît, mais il sait pas ce que c'est »)

Quand on lui a posé la question : C'est quoi la Psychothérapie institutionnelle ? Il a répondu : C'est comme la cuisine, ce qui compte, c'est la sauce (c'était sa métapsychologie personnelle).

[...]

Utiliser le temps, la patience... Pour aller vite, il faut être patient (le tailleur de pierre)

**JEAN OURY**, « Le pré-pathique et le tailleur de pierre »,

*Chimères*, « Les enjeux du sensible (2), Le bruit du temps », n° 40, automne 2000

<http://www.revue-chimeres.org/pdf/40chi04.pdf>

<http://www.revue-chimeres.org/chimeres/framechi.html>

A l'arrière-plan, il y a de l'étoffe...

### 📌 L'ENERGEIA

Lors d'une rencontre à Lyon, il y a 30 ans, Jean Oury avait proposé de faire un lien entre le **NARCISSISME ORIGINAL** et l'**ENERGEIA**, dans son sens grec, tel que Jean Beaufret a pu le développer dans le chapitre « energeia et actus » de son livre *Dialogue avec Heidegger (I)*.

C'est l'expression « énergie libidinale » qui ne convient pas à Jean Oury. Il y voit des relents de thermodynamique (« Ça sent le pétrole »). C'est pour cela qu'il avait proposé de remplacer *énergie* par *energeia*.

**JEAN BEAUFRET**,

*Dialogue avec Heidegger*, chapitre « Energeia et Actus », Minuit, 1973, p.122-125.

« Être pour Aristote c'est, au sens « le plus magistral », **ενεργειν** (energein). De là vient notre mot *d'énergie* qui signifie déploiement de force ou d'action, sauf si l'énergie reste potentielle, comme celle de l'eau que retient un barrage avant que par sa chute elle n'actionne une turbine. Telle paraît être aussi, au moins en apparence, la merveille de l'**ενεργεια** (energeia). Elle est, dit Aristote, **οθεν η κινησις** (kinesis), d'où part le mouvement. [...]

Tandis que l'énergie évoque la détente d'un ressort ou l'action d'une force qui pousse quelque chose à devenir autre, l'**ενεργεια**, loin de pousser quoi que ce soit, éveille dans ce qui lui est autre une aptitude latente qui n'en



attendait pas plus pour se manifester au premier plan, répondant ainsi à ce qui l'éveille. [...]

La traduction dite "classique" d'ἐνεργεια par le latin **actus** est donc, dès qu'elle apparaît, on ne peut plus anti-grecque. Elle recouvre en réalité le passage d'un monde à un autre, à savoir du monde grec au monde romain à qui l'action est aussi essentielle qu'au premier χαριζ, telle qu'elle s'abrite encore dans l'ἐνεργεια d'Aristote. Mais en climat romain n'est vraiment que ce qui agit, envahissant le reste pour le "pousser" à devenir ce qu'il n'est pas. [...]

Le mot **force**, en latin **vis**, traduit parfois le grec δυναμιζ (dunamis) qui est avec ενεργεια, l'une des paroles fondamentales de la Physique d'Aristote. Ainsi Leibniz se plaira, remontant pense-t-il du latin au grec, à placer dans ce qu'il nomme το δυναμικον (dunamikon) l'essence même de ce qui est, posant que rien n'est qu'à condition de déployer de la force (**vis**). Mais vis, c'est le grec βια (bia), et non pas δυναμιζ qui, s'il nomme pour Aristote l'un des traits essentiels de la φυσιζ (phusis) comme κινεσιζ (kinesis), c'est de telle sorte que βια κινεσθαι (bia kinesthai) soit précisément παρα φυσιζ κινεσθαι. Non pas pour les Romains qui font au contraire de la force, vis, elle-même entendue comme potestas, pouvoir sur, l'essence même de ce que Lucrèce nommait **natura rerum**, par quoi il traduisait φυσιζ. »

### 👉 LA KINESIS

L'energeia, ça crée quelque chose de l'ordre de la **KINESIS**.

Nous retrouvons la kinesthésie, la kinesthèse (Roland Kuhn, François Tosquelles, Julian de Ajuriaguerra, ...). C'est pas inconscient, pas du même niveau.

Quand on rencontre quelqu'un c'est pas la même chose que lorsqu'on rencontre quelqu'un d'autre. Et c'est avec ça qu'on peut faire un diagnostic. Mais il faut être un peu libre...

**ROLAND KUHN**

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Roland\\_Kuhn](http://fr.wikipedia.org/wiki/Roland_Kuhn)

**FRANÇOIS TOSQUELLES**

Cf. ses textes sur le site de La Borde

<http://www.cliniquedelaborde.com>

**JULIAN DE AJURIAGUERRA**, le **TONUS POSTURAL**

[http://www.college-de-france.fr/default/EN/all/ins\\_dis/p1078302172415.htm](http://www.college-de-france.fr/default/EN/all/ins_dis/p1078302172415.htm)

[http://www.spp.asso.fr/Main/Extensions/Items/04\\_relaxation.htm](http://www.spp.asso.fr/Main/Extensions/Items/04_relaxation.htm)

On arrive à quelque chose de l'ordre de la **POÏESIS, LE « LAISSER APPARAÎTRE »**

Un montage de textes de **JEAN BEAUFRET** et de **MARTIN HEIDEGGER**

autour de la **POÏESIS**

<http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/constellation.html#constelparaitre>

À cette même rencontre lyonnaise, Henri Maldiney avait proposé « dynamis » au lieu de « energeia ». Oury n'a pas été du tout d'accord. Il pense que Maldiney confondait narcissisme originaire et narcissisme spéculaire.

Quelque chose qui va mettre en acte quelque chose de l'ordre du narcissisme originaire...

Qui permet l' **IDÉAL DU MOI**...

### 👉 IDÉAL DU MOI

Différence entre « idéal du moi » et « moi idéal »

Cf. ci-dessus, p. 12

Arriver à une sorte de composition : la **JUSTE MESURE**, le **SYNOLON**

Arrivée au terme de cette séance, j'avance en aveugle. J'ai trouvé des références à la « juste mesure » et au « synolon » chez Aristote, mais rien ne m'a permis de relier les deux termes.

**ARISTOTE**, La juste mesure

<http://remacle.org/bloodwolf/philosophes/Aristote/nicom1.htm>

<http://remacle.org/bloodwolf/philosophes/Aristote/nicom2.htm>

[http://www.puf.com/Book.aspx?book\\_id=011297](http://www.puf.com/Book.aspx?book_id=011297)

**ARISTOTE**, Le synolon

[http://www.lyber-eclat.net/lyber/colli/apres\\_nietzsche/des\\_dieux.html](http://www.lyber-eclat.net/lyber/colli/apres_nietzsche/des_dieux.html)

Dans la schizophrénie, il y a des destructions au niveau de tous ces circuits-là. Comment réparer ça ?

Tenir compte de quelque chose qui peut se faire, pas par obligation, mais qui est nécessaire.

Quelque chose de l'ordre de la **TUCHÈ**, la rencontre.

L'extrême de la rencontre, logiquement, c'est **L'INTERPRÉTATION ANALYTIQUE** : un geste, pas (?) une phrase, pas une explication.

## 👉 **TUCHE ET AUTOMATON (LACAN)**

Reprise de la séance du 15 novembre 2006

[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00607/J0\\_061115.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00607/J0_061115.pdf)

Extrait d'un texte de **JEAN OURY**, « Le pré-pathique et le tailleur de pierre », in Chimères, *Les enjeux du sensible*, n° 40, automne 2000.  
<http://www.revue-chimeres.org/pdf/40chi04.pdf>

« La communication ne s'établit pas au niveau de l'exactitude, ni de la vérité. L'efficace ce n'est pas l'exactitude, au sens de la technocratie obsessionnelle actuelle qui prétend rendre les choses transparentes. Mais on n'est pas en prise directe avec la vérité. On ne peut pas vivre dans la vérité : on vit dans le vraisemblable. Le vraisemblable c'est le chemin qui permet d'apercevoir quelque chose de l'ordre de la vérité, la seule chose efficace du point de vue psychothérapeutique. Cette vérité n'est donc abordable que par le biais du vraisemblable. Autrement dit, l'efficace n'est pas au niveau de la *teknè*, mais de la *phronèsis*. La *phronèsis* ce n'est pas simplement la sagesse. Gadamer traduit ce terme par le « savoir pratique ». Or le savoir pratique, c'est notre domaine et c'est par là que l'on peut accéder à ce qui est efficace, de l'ordre de la vérité. Dans le rapport à l'autre, il faut essayer de créer des moments rares mais essentiels de rencontre. La rencontre c'est quelque chose qui est, comme le dit Lacan, de l'ordre de la *tukè*, c'est-à-dire du hasard, mais d'un hasard de rencontre qui va modifier quelque chose. Cela touche le réel, fait un sillon qui ne s'effacera pas. Une rencontre c'est aussi bien rencontrer quelqu'un, qu'une ambiance, des entours, un texte, une idée. Si l'on veut être efficace, on doit favoriser quelque chose de l'ordre de la rencontre. [...] Or ce qui se joue dans le rapport à l'autre, dans la rencontre, ce n'est justement pas au niveau du dit. »

**JACQUES LACAN**, « Tiché et automate », Séminaire XI, 1964, *Les Quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Seuil, Points « Essais », p. 64-65.

« Où ce réel, le rencontrons-nous ? C'est en effet d'une rencontre, d'une rencontre essentielle, qu'il s'agit dans ce que la psychanalyse a découvert — d'un rendez-vous auquel nous sommes toujours appelés avec un réel qui se dérobe. C'est pour cela que j'ai mis au tableau quelques mots qui sont pour nous, aujourd'hui, repère de ce que nous voulons avancer. D'abord la *tuché*, que nous avons empruntée, je vous l'ai dit la dernière fois, au vocabulaire d'Aristote en quête de sa recherche de la cause. Nous l'avons traduit pas *rencontre du réel*. Le réel est au-delà de l'*automaton*, du retour, de la revenue, de l'insistance des signes à quoi nous nous voyons commandés par le principe du plaisir. Le réel est cela qui gît toujours derrière l'*automaton*, et dont il est si évident, dans toute la recherche de Freud, que c'est là ce qui est son souci.

[...]

La relation au réel dont il s'agit dans le transfert a été exprimée par Freud dans ces termes, que rien ne peut être appréhendé *in effigie, in absentia* — et pourtant le transfert ne nous est-il pas donné comme effigie, et relation à l'absence ? Cette ambiguïté de la réalité en cause dans le transfert, nous ne pourrions arriver à la démêler qu'à partir de la fonction du réel dans la répétition. Ce qui se répète, en effet, est toujours quelque chose qui se produit — l'expression nous dit assez son rapport à la *tuché* — *comme au hasard*. C'est à quoi, nous analystes, ne nous laissons jamais duper, par principe. Tout au moins, nous pointons toujours qu'il ne faut pas nous laisser prendre quand le sujet nous dit qu'il est arrivé quelque chose qui, ce jour-là, l'a empêché de réaliser sa volonté, soit de venir à la séance. Il n'y a pas à prendre les choses au pied de la déclaration du sujet — pour autant que ce à quoi précisément nous avons affaire, c'est à cet achoppement, à cet accroc, que nous retrouvons à chaque instant. C'est là le mode d'appréhension par excellence qui commande le déchiffrement nouveau que nous avons donné des rapports du sujet à ce qui fait sa condition. La fonction de la *tuché*, du réel comme rencontre — la rencontre en tant qu'elle peut être manquée, qu'essentiellement elle est la rencontre manquée — s'est d'abord présentée dans l'histoire de la psychanalyse sous une forme qui, à elle seule, suffit déjà à éveiller notre attention — celle du traumatisme. »

## 👉 **TUCHE ET LEKTON (DICIBLE)**

Chez les Stoïciens, relation entre **TUCHE** et **LEKTON** (le dicible)

Le lekton ne marche plus chez les psychotiques.

**JEAN OURY**, « L'objet chez Lacan »  
[http://www.balat.fr/article.php3?id\\_article=68](http://www.balat.fr/article.php3?id_article=68)

## 👉 **LEKTON ET TUGKANON (ESSENTIEL DE LA RENCONTRE)**

Le mélange lekton/tugkanon, c'est ça qui est en rapport avec l'*objet* (ce qui ne veut pas dire la bouteille)

**DANIELLE ROULOT**, « Névroses et psychoses », extrait de l'Apport freudien  
[http://institutions.ifrance.com/pages\\_textes/articles/roulot/nevrosesetpsychoses.htm](http://institutions.ifrance.com/pages_textes/articles/roulot/nevrosesetpsychoses.htm)

**JEAN OURY**, « L'objet chez Lacan »  
[http://www.balat.fr/article.php3?id\\_article=68](http://www.balat.fr/article.php3?id_article=68)

**JOHANNES LOHMANN**, « Le rapport de l'homme occidental au langage »,  
*Revue philosophique de Louvain*, tome 12, nouvelle série, n° 16, novembre 1974.

**MICHEL LEGRAND** et **JACQUES SCHOTTE**,  
« Introduction à la lecture de Johannes Lohmann », p. 717.

« Mais la langue qui, ainsi divisée entre une composante sémantique et une composante syntaxique, instaure la possibilité d'une pratique d'objectivation, est aussi celle-là qui fait apparaître comme tel le pôle subjectif de l'acte langagier. Car si le sujet est toujours déjà présent dans le langage comme visée originaire de sens, il n'est pas, à l'origine, conscient de soi. Mais en certains points de la terre, il va pénétrer dans la pensée consciente, il va sortir dans l'illatence. Dans l'histoire de l'indo-européen, la langue latine joue un rôle essentiel dans ce processus, car c'est elle qui la première fait du sujet le facteur déterminant de la construction grammaticale de la phrase. La prédominance du moment subjectif s'accroîtra encore dans les langues européennes modernes, au point de produire, avec Descartes, Luther et Locke — qui illustrent bien sûr une évolution, plus qu'ils ne la produisent comme telle —, la conscience moderne de soi, déliée du langage\*. Assez paradoxalement, un certain état (extrême) du langage offre au sujet la possibilité de sortir du langage, et conséquemment de se tenir en fin de compte face au langage même comme face à un objet extérieur, à une chose parmi les choses, et d'en disposer à sa guise. Et la science moderne, quant à elle, est un produit de ce sujet, de ce moi aperceptif individuel qui, né du langage, se croit libéré de celui-ci et le manipule à loisir en vue de connaître la réalité objective. »

[\*note : C'est en ce point que se situe l'apport majeur de l'article sur « la notion de l'homme occidental au langage », ou se précisera d'ailleurs également le thème, décisif pour Lohmann comme pour Heidegger, d'une « pensée grecque originaire » à redécouvrir par delà ses modifications hellénistiques et plus encore sa traduction latine (les Latins, notons-le, ayant aussi introduit dans l'histoire la notion de traduction). C'est qu'en effet l'histoire du langage n'est pas une histoire mécanique. Si l'indo-européen représente bien l'état final, d'advenue à soi, de la subjectivité, le grec en particulier pointe vers l'état d'une union de la pensée, du langage et de l'être dans ce qui s'y nomme le "Logos", "cette création de concept la plus lourde de conséquences de l'histoire". De même parmi les langues indo-européennes modernes, celles qui distendent le plus la subjectivité et le langage, certains — l'allemand par exemple — restent plus proches du grec, tandis que d'autres — les langues romanes et singulièrement le français — accentuent plus particulièrement ce moment d'une subjectivité auto-suffisante. Aussi bien n'est-il pas un hasard non plus que les "indogermanistes" furent avant tout allemands, tandis que le structuralisme (comme autrefois le nominalisme) prit son essor dans les pays de langues ouest-européennes.]

**JOHANNES LOHMANN**, *Mousiké et logos*  
<http://worldcatlibraries.org/oclc/21071566?tab=reviews>

**JEAN OURY**,  
« Suite de la conversation avec Henri Maldiney, Salomon Resnik et Pierre Delion »  
[http://www.cairn.info/load\\_pdf.php?ID\\_REVUE=RPPG&ID\\_NUMPUBLIE=RPPG\\_036&ID\\_ARTICLE=RPPG\\_036\\_0047](http://www.cairn.info/load_pdf.php?ID_REVUE=RPPG&ID_NUMPUBLIE=RPPG_036&ID_ARTICLE=RPPG_036_0047)  
[http://www.balat.fr/article.php3?id\\_article=181](http://www.balat.fr/article.php3?id_article=181)

Le **LOGOS**, c'est ça qui est en question. Il n'est pas anodin que dans le premier numéro de la revue de la SFP, *La Psychanalyse*, on trouve traduit par Lacan, le texte de Heidegger : « Logos ».

**MARTIN HEIDEGGER**, « Logos », traduit par **JACQUES LACAN**  
<http://www.ecole-lacanienne.net/documents/1956-00-00b.doc>

- **IL DOIT Y AVOIR DES RELATIONS ENTRE : RENCONTRE, FONCTION SCRIBE, INSCRIPTION, STRATES-MILLEFEUILLES...**
- **ÇA NÉCESSITE UNE SORTE DE POSITION DE MISE À PLAT STRICTEMENT ANALYTIQUE.**
- **LE TRANSFERT EST MULTIRÉFÉRENTIEL, POLYPHONIQUE, CONTRAPUNCTIQUE PAS SEULEMENT RAPPORT ENTRE LE DIVAN ET LE FAUTEUIL.**

[8]

◆ **EN SEPTEMBRE...** reprendre :

- Tout ce qui est en rapport avec des accidents des expériences
- Quel rapport avec les différents statuts de la bureaucratie ?
- Qu'est-ce que la bureaucratie à avoir avec ces subtilités, est-ce que ça peut s'accommoder ? Ne pas fétichiser la bureaucratie, mais quand même...

Jean Oury fait allusion à la position de **JACK RALITE** (PCF), alors ministre de la Santé et à son discours de Sotteville-lès-Rouen.

La complicité des psychiatres.

« « On a loupé le coche... »

(je comprends : au moment du rapport Demay)

« Ne pas oublier que malgré tout ce qu'on peut réfléchir, sur le narcissisme originaire, etc... il faut mieux rien en dire si on n'a pas déjà nettoyé le terrain de l'aliénation... On arrête là. »

Un entretien avec **JACK RALITE**,  
in *Sud/Nord*, « Politique et psychiatrie », n° 19, 2004, par Bernard Doray  
[http://www.cairn.info/article.php?ID\\_REVUE=SN&ID\\_NUMPUBLIE=SN\\_019&ID\\_ARTICLE=SN\\_019\\_0131](http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=SN&ID_NUMPUBLIE=SN_019&ID_ARTICLE=SN_019_0131)

Un entretien avec **LUCIEN BONNAFÉ** qui accompagnait Ralite à Sotteville  
<http://antonin.blog.lemonde.fr/category/lucien-bonnafe/page/2/>  
Panorama sur les rapports (dont le « rapport Demay ») qui ont façonné la psychiatrie française (Laragne, 2006)  
[http://www.serpsy.org/histoire/baillon\\_demay.html](http://www.serpsy.org/histoire/baillon_demay.html)